

Irak : la population irakienne ne nous a pas appelés

En France, on ne nous dit pas ce que pense la population irakienne de se savoir sous la menace d'une nouvelle guerre. On nous dit que les américains veulent abattre un dictateur, Saddam Hussein, et que cela fera le plus grand bien à son peuple.

Mais mettons-nous deux secondes à la place des irakiens. Leur dictateur a déjà utilisé des gaz toxiques, c'est vrai. C'était en 1988, à Halabja, contre des Kurdes, et il y a eu peut-être 5000 morts. Mais à l'époque, Bush, le père et président des Etats-Unis, avait salué Saddam Hussein.

Saddam Hussein venait de mener son peuple dans une guerre terrible contre un autre peuple, en Iran. Et cette immense boucherie avait fait un million de morts et autant de blessés.

Les USA, la France, n'avaient rien trouvé à y redire. Ils avaient vendu des tonnes d'armes qui avaient détruit, massivement oui, et pendant huit années pleines. Les compagnies d'armements américaines ou françaises, comme Thomson, Aérospatiale, Luchaire, Dassault, avaient fait des milliards de profits, en vendant aux deux pays.

Saddam Hussein avait attaqué un autre pays pauvre. Il avait cassé l'unité de l'OPEP face aux richissimes compagnies pétrolières occidentales. Et on nous disait ici, que l'Irak est un bon exemple de pays arabe moderne et tolérant, que la religion y est séparée de l'Etat, comme en France.

Ce discours n'a changé qu'en 1990, quand Saddam a envahi le Koweït. Car là, il a réussi. Il a pris facilement le pays, un gros producteur de pétrole. Et il a pu promettre à sa population un sort meilleur.

Toutes les compagnies pétrolières des pays riches, toutes leurs armées se sont unies derrière Bush père. Et cela a donné la guerre du Golfe, en 1991. Le Koweït a été repris. L'Irak a été transformé en champ de ruines. Il pouvait produire pour 40 milliards de dollars de richesses par an. Il ne peut plus en produire que 8. Il doit payer des dommages de guerre. Il est endetté pour 100 milliards.

L'Irak étouffe sous l'embargo. Il manque de médicaments, de nourriture, qu'il achète au prix le plus bas. D'après Michel Joli, ancien médecin en chef des armées en France, qui a été huit mois en

Irak, *«le riz est souvent moisi, la farine ne permet pas de cuire du pain, l'huile végétale est rance, les pois chiches résistent à la cuisson, le thé est réduit en poudre, le savon ne mousse pas».*

Les moins pauvres émigrent, en Jordanie ou en Libye. Voilà ce que subit chaque jour la population irakienne, depuis plus de dix ans. Et on veut nous faire croire qu'elle va accueillir des soldats occidentaux à bras ouverts. On ne nous dit pas que l'aviation anglaise et américaine bombardent l'Irak chaque jour, depuis des années. La France y a été un moment aussi, avec des avions espions.

Qu'est-ce qui est le plus dangereux ? Saddam Hussein à qui il reste 12 missiles rafistolés, d'anciens Roland achetés à la France ? Il a sans doute des stocks de gaz toxiques, comme des dizaines de pays, car c'est facile à fabriquer et ça ne coûte pas cher. Mais sûrement rien de nucléaire.

Par contre, pendant la guerre du Golfe, les militaires américains ont utilisé une bombe qui asphyxie en brûlant l'oxygène de l'air. Tuant net tous ceux qui circulaient sur la route de Bassorah, civils et militaires, elle a laissé un gigantesque embouteillage plein de cadavres. Cette fois, ils ont préparé une bombe à micro-ondes ; les molécules du corps humain s'agitent, et cuisent au-dessus de 45 degrés, sous la peau.

Ceux qui veulent la guerre sont des capitalistes qui craignent qu'un Irak libéré des sanctions, ne veuille pas commercer avec eux, après ce qu'ils lui ont fait subir. Et ceux qui ne poussent pas à la guerre sont ceux qui espèrent justement récupérer ces bonnes affaires, car tout est à reconstruire en Irak.

La population, elle, ne peut vouloir qu'une chose : non à toute guerre, l'arrêt des bombardements, la fin de l'embargo, l'annulation de la dette. Même si ça ne règle pas le problème de la dictature de Saddam, ni celle des compagnies occidentales sur le pétrole du Moyen-Orient.

30/9/2002

L'Ouvrier n° 129

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX